Mazarin
3747

Le Tableau du gouvernement present...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010126

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3747

[illegible satire]
3747
3747

LE TABLEAV DV GOVVERNEMENT PRESENT, OV ELOGE DE SON EMINENCE.

SATYRE DE MILLE VERS.

Nouuelle edition reueuë, & exactement corrigée.

A PARIS,

Ce 27. Mars, 1649.

LE TABLEAV
DV GOVVERNEMENT PRESENT, OV ELOGE DE SON EMINENCE.

Satyre de mille Vers.

PEVPLES, elevez des Autels
Au plus Eminent des Mortels,
A la premiere Intelligence,
Qui meut le grãd corps de la France,
A ce Soleil des Cardinaus,
De qui d'*Amboiſe*, & d'*Albornos*,
Ximenes, & tout autre Sage
Doivent adorer le viſage.
Le Globe de l'Aſtre des Cieux
Eſt moins clair & moins radieux:
Ses rayons perſant les tenebres,
Produiſent trente Autheurs celebres,
Et font vn affront au Soleil,
Par cet ouvrage nompareil.
Que ſi vos debiles paupieres
Ne peuvent ſouffrir les lumieres
De ce Corps dé-ja Glorieux,
Qui vous ébloüiront les yeux:
Contemplez l'Ame plus obſcure,
La ſageſſe, & la foy moins pure,
Le Iugement moins lumineux
De ce *Politique* fameux,
Qui rend l'*Eſpagne* triomphante,
Et la *France* ſi languiſſante:
Dans ſes ambicieux ſouhaits,
Il ne veut ny Tréve, ny Paix,
Sa fureur n'a point d'intervalles,
Il ſuit les vertus infernales:
Les fourbes & les trahiſons,
Les parjures & les poiſons
Rendent ſa probité celebre,
Iuſqu'en l'Empire de Tenebre.
C'eſt le Miniſtre des Enfers,
C'eſt le Demon de l'Vnivers:
Le fer, le feu, la violence
Signalent par-tout ſa clemence:
Les Freres du Roy mal-traitez,
Les Mareſchaux decapitez,
Quatre Princeſſes exilées,
Trente Provinces deſolées,
Les Magiſtrats empriſonnez,
Les grands Seigneurs empoiſonnez,
Les Gardes-des-Seaux dans les chaines,
Les Gentils-hommes dans les gênes,
Tant de genereux Innocens
Dans la *Baſtille* gemiſſans;
Cette foule de Miſerables,
Où les Criminels ſont coupables,
D'avoir trop d'eſprit ou de cœur,
Trop de franchiſe ou de valeur;
Tant d'autres celebres Victimes,
Tant de perſonnes Magnanimes
Qu'il tient ſous ſes barbares loix,
Dont il ne peut ſouffrir la voix,
Dont il redoute le courage,
Dont il craint meſme le viſage:
Ce grand nombre de Mal-heureux,

699556

Qui sentent son joug rigoureux:
Leur sang, leurs prisons, leurs supplices
Sont ses plus aimables delices,
Il se nourrit de leurs mal-heurs,
Il se baigne en l'eau de leurs pleurs,
Et sa haine fiere & cruelle,
Dans leur mort mesme est immortelle,
Il agite encor leur repos,
Il trouble leur cendre & leurs os,
Il deshonnore leur memoire,
Leur oste la vie & la gloire.
Ce Tyran veut, que ces Martyrs
N'ayent que d'infames soupirs,
Dans leurs plus injustes souffrances,
Qu'on approuve ses violances,
Et qu'on blesse la verité,
Pour adorer sa cruauté.
Il aime la fureur brutale
Des trois Suppots de sa Cabale,
De ce pourvoyeur de Bourreaux,
Et de ces deux Monstres nouveaux,
Qui plus terribles qu'vn *Cerbere*,
Dechirent sans estre en colere:
De *Testu* cette ame de fer,
Digne Prevost de Lucifer,
Cet instrument de tyrannie,
Qui rend la liberté bannie,
Ce Geolier, qui de sa maison
Fait vne cruelle prison,
Et qui traite avec insolence
Les brayes Mareschaux de France,
Lors qu'il les conduit à la mort,
Lors que l'Etat pleure leur sort,
Lors que leur destin miserable
Rendroit vn Tigre pitoyable.
Mais quels insignes attentats
N'ont fait *Machaut & Laffemas*?
Quels Iuges sont aussi severes,
Que ces deux cruels Commissaires?
Ces Bourreaux, de qui les souhaits
Sont de peupler tous les gibets,
De qui les mains sont toujours prêtes
A couper des illustres Têtes,
A faire verser à grands flots
Le sang dessus les echaffaus:
La mort naturelle & commune
Leur deplait, & les importune,
Et la sanglante a des appas,
Où leurs cœurs prennent leurs ebats.
En decapitant, ils se iouënt,
Ils sont encor plus gais, s'ils roüent:
Mais leur plus agreable jeu,
C'est de bruler à petit feu.
ARMAND a choisi ces deux Scythes
Pour ses fideles satellites,
Pour montrer qu'il tient en ses mains
La vie & la mort des humains,
Et qu'il regne par sa puissance,
Comme les Rois par leur naissance:
Ses Iuges menacent les Grands,
Et font trembler les innocens:
Castrin, *Marillac*, & *de Iars*
Ont paty devant ces Barbars,
Et veu leur mort dedans les yeux
De ces Tigres audacieux.
ARMAND voulant des sacrifices
De cruauté & d'injustices,
Pour parroistre ses seruiteurs,
Ils sont les Sacrificateurs:
Ce *Moloc* les a pour ses Prestres,
Il arme de couteaux ces Traitres,
Pour immoler sur ses Autels
Non des bestes, mais des Mortels.
Le vieux Tyran des *Arsacides*
A moins commandé d'homicides,
Que ce moderne *Phalaris*,
Ce Monstre entre les Favoris:
Son œil farouche & sanguinaire
S'allume

S'allume dedans sa colere,
Ses regards sont d'vn basilic,
Sa langue a le venin d'aspic,
Elle sert d'arme à sa malice,
Elle couure son iniustice,
Et mesle la douceur du miel,
A l'amertume de son fiel,
Et sa parole est infidelle,
Autant que sa main est cruelle:
Il ne perce qu'en caressant,
Et n'estouffe qu'en embrassant,
Il flatte lors mesme qu'il tuë,
Et son ame n'est iamais nuë,
Il deguise ses actions,
Dissimule ses passions,
Compose son geste & sa mine,
Le demon à peine deuine,
Le mal qu'il cache dans son sein,
Il lit à peine en son dessein,
Il aime les lasches finesses,
De perdre malgré ses promesses,
De lancer soudain dans les airs
La foudre sans bruit, sans esclairs,
De faire esclater vn orage,
Lors que le Ciel est sans nuage,
Il est meschant, il est trompeur,
Il est brutal, il est menteur,
Ses baisers sont baisers de traistre,
Il n'est iamais ce qu'il feint d'estre,
Il trompe par tous ses discours,
Et s'il traitte auecque des sourds,
Il les deçoit par son visage,
Contrefait le doux & le sage,
Leur sousrit, leur presse les mains,
Et par des conseils inhumains,
Fait apres tomber sur leur teste
Vne formidable tempeste.
Si les Reines l'ont en horreur,
Il pleure pour gagner leur cœur,
Il les combat auec leurs armes,
Et lors qu'il verse plus de larmes,
Il leur prepare vne prison,
Et s'il est besoin, du poison,
Ses pleurs sont pleurs de crocodile,
Qui menacent de la Bastille,
Qui pour vanger des desplaisirs,
Causent des pleurs & des sousPirs.
Son ame prend toute figure,
Horsmis celle d'vne ame pure,
Il fait ce qu'il veut, de son corps,
Le dedans combat le dehors,
C'est luy, sans que ce soit luy mesme,
Enfin, c'est vn bouffon suprême,
Sans masque il est toujours masqué,
Turlupin n'a point pratiqué
Tant de tours, ny tant de soupleSSes,
Tant de fourbes, ny tant d'adresses,
Que ce protecteur des boufons,
Ce grand Mecenas des fripons;
Il fait bien chaque personnage,
Fors celuy d'vn Ministre sage,
Il imite bien les Tyrans,
Et les Ministres ignorans:
Ce Charlatan sur son theatre,
Croit voir tout le monde idolatre
De ses discours, de ses leçons,
De ses pieces, de ses chansons.
On souffriroit ses comedies,
Quoy que foibles & peu hardies,
Si de tragiques mouvemens
N'en troubloient les contentemens,
S'il n'avoit affoibly la *France*,
En detruisant son abondance,
En augmentant tous les impos,
En multipliant tous les maux,
En tirant le sang des Provinces,
En persecutant les grands Princes,
En outrageant les Potentats,
En vsurpant tous leurs Estats,
En formant vne longue guerre,

En l'attirant dans notre terre,
En nous livrant aux Eſtrangers,
En mepriſant les grands dangers,
En degarniſſant les frontieres,
En n'aſſeurant point les rivieres,
Bref, en abandonnant les Lis
A la fureur des ennemis,
Au ſort des armes ſi funeſte,
A la faim, la guerre, la peſte.
Lorſqu'il doit penſer aux combats,
Il prend ſes comiques ébats,
Et pour ouvrage ſe propoſe
Quelque poëme pour *Belle-roſe*,
Il decrit de fauſſes douleurs,
Quand l Eſtat ſent de vrais malheurs,
Il trace vne piece nouvelle,
Quand on emporte la *Capelle*,
Et conſulte encor *Boiſ-robert*,
Quand vne Province ſe pert:
Les peuples ſont touchez de crainte,
Le Parlement porte leur plainte,
Implore le Roy pour Paris,
Sans offenſer les favoris.
Armand toutefois le querelle,
Enflamme ſa face cruelle,
Et d'vn regard de furieux,
Le traite de Seditieux.
Certes, Illuſtre Compagnie,
Tu dois adoucir ce Genie,
Dont le iugement nonpareil
Paroiſt plus clair que le Soleil,
Luy ſeul decouvre toute choſe,
Previent les effets dans leur cauſe,
Perce la nuit de l'avenir,
Sçait tout defendre, & tout munir:
Il a pris l'attaque du *Liege*,
Pour vne ruſe & pour vn piege:
Il a preveu ce que tu vois,
Le meurtre des peuples Fra çois,
Dix mille bourgades pillées,
Vn grand nombre d'autres brulées,
L'horreur, la mort de toutes parts,
Trente-mil habitans épars,
Cachez dans les lieux ſolitaires,
Dix mille dé-ja tributaires,
Et les fers encor preparez
Aux foibles & moins remparez.
Demeure donc dans le ſilence,
Auguſte Oracle de la *France*,
Laiſſe *Armand* mener le Vaiſſeau,
Nul autre Pilote nouveau
Ne peut conjurer la tempeſte,
Qui gronde deſſus noſtre teſte:
Luy ſeul commande aux elemens,
Luy ſeul eſt le Maitre des vens,
Luy ſeul bride le fier *Neptune*,
Lorſque ſon onde l'importune,
Il luy fait des eſcueils nouveaux,
Il ſe promene ſur ſes eaux,
Et d'vne Digue merveilleuſe
Dompte ſa nature orgueilleuſe:
Si le Dieu de toutes les mers
S'eſt veu captif deſſous ſes fers,
Ne domptera-t il pas l'*Eſpagne*,
S'il la rencontre à la campagne?
Les humains flechiront-ils pas,
Voyant que les Dieux ſont à bas?
Il a vaincu les *Nereïdes*,
Terraſſé les troupes humides,
Foudroyé cent-mille *Tritons*,
Et ne craint vingt-mille fripons,
Ou cett' Eſpagnole canaille,
Qui fuïra devant la bataille.
Armand, le plus grand des humains
Porte le tonnerre en ſes mains,
Il gouverne la deſtinée,
Il tient la Fortune enchainée,
Son eſprit fait mouvoir les Cieux,
Brave les Rois & Demi-dieux.
Crain-tu de n'avoir point de poudre?

Ce *Iupiter* porte la foudre:
Crains-tu de manquer de canons?
Il eſt trop au deſſus des noms,
Au deſſus des tiltres vulgaires,
Au deſſus des loix ordinaires,
Pour employer dans les combats,
Autre tonnerre que ſon bras:
Ses moins fortes rodomontades
Sont bien plus que des canonades,
Dans ſes plus foibles viſions
Il terraſſe dix legions,
En parlant auec ſes eſclaues
Il fait déja peur aux plus braues,
Auec ſes ſeules vanitez
Il reprend déja des Citez,
Et dans ſa plus froide arrogance
Conçoit vne riche eſperance.
Il plaint quaſi ces Eſtrangers,
De s'eſtre mis dans les dangers,
Où ſe ſont mis *Valence & Dole*,
Par leur temerité friuole:
Ce Sage ſe rit de ces fous,
Et les croit voir à deux genoux
Excuſer leur outrecuidance,
D'auoir irrité ſa prudence,
D'auoir meſpriſé *Richelieu*,
Dont le nom rime à demy-Dieu,
D'auoir d'vne atteinte mortelle
Esbranlé ſa pauure ceruelle,
D'auoir reſueillé ſes humeurs,
Qui l'ont agité de fureurs,
D'auoir terny toute ſa gloire,
D'auoir eſmeu ſa bile noire,
D'auoir rendu ſon poil plus blanc,
D'auoir trop eſchauffé ſon ſang,
Et d'auoir reduit ſon derriere
A ſa diſgrace couſtumiere.
Il croit, ſe voyant à cheual,
Voir *Alexandre & Bucefal*,
Il croit que ſa ſeule prudence,
Le renom de ſon inſolence,
Le ſon de ſes trente mulets;
Le grand nombre de ſes valets,
Les deſtours de ſa Politique,
Les ſecrets de ſon art comique,
Le verd eſclat de ſes lauriers,
Le bruit de ſes actes guerriers,
Le feu de ſon maſle courage,
Et les rayons de ſon viſage,
Glaceront les timides cœurs
De ces fiers & cruels vainqueurs:
Il croit déja piller *Bruxelles*,
Et par des vangeances cruelles,
La traitter comme on fit *Louvain*,
Apres la bataille d'*Aveiz*:
Pour faire de ſi beaux miracles,
Il conſulte de grands Oracles,
Le *Moine*, *de Noyers*, *Seguyer*,
Le jeune & le grand *Boutillier*,
Voila les Conſeillers ſupremes,
Qu'il conſulte aux perils extremes.
Le *Moine* imite ſaint François,
Il protege les *Suëdois*,
Il a le zele Seraphique,
Il trauaille pour l'heretique,
Il eſt percé du divin trait,
Mais non encore tout à fait,
Car il porte bien les ſtigmates,
Mais non les marques eſcarlates:
Son Capuchon pyramidal
Ne luy plait qu'eſtant à cheval
Sur la beſte luxurieuſe,
Qui prend la poſture amoureuſe,
Et par le branle & par le choc
Fait dreſſer la pointe du froc:
Il n'a plus le ſimple equipage
Du fameux mulet de bagage,
Qui n'avoit comme vn *Cordelier*,
Pour train qu'vn aſne regulier:
Cette vieille beſte de ſomme

A pris le train d'vn Gentil-homme,
Qu'*Hebron*, quand le vin l'animoit,
Le *brave Cavalier* nommoit:
Il a ſuivant & Secretaire,
Il a carroſſe, il a litiere,
Il a des laquais inſolens,
Qui jurẽt mieux, que ceux des grans:
Il eſt l Oracle des Oracles,
Il eſt le faiſeur de miracles,
L'Eſprit Saint forme ſes diſcours,
Vn Ange les eſcrit toujours,
Ils font par tout fleurir la guerre,
Ils le canonizent en terre,
Il eſt des Saints Reformateurs
De l'Ordre des freres *Mineurs*:
Il fait vne Regle nouuelle
Pour grimper au Ciel ſans eſchelle,
Pour y monter à ſix cheuaux,
Et par ambicieux trauaux,
Gagner Dieu par où les ames
Gagnent les eternelles flammes,
Pour eſtre *Capucin* d'habit,
Pour eſtre eſclaue du credit,
Pour eſtre Eminent dans l'Egliſe,
Pour empourprer la couleur griſe,
Pour eſtre martyr des Enfers,
Pour eſtre vn monſtre en l'Vniuers.

Seguier, Race d'Apotiquaire,
Eſt vn eſclaue volontaire,
Il eſt valet de *Richelieu*,
Et l'adorateur de ce Dieu,
Il prend pour regle de Iuſtice,
Ce bon Saint ſans fard ny malice,
Et dit le voyant en Tableau,
Le Ciel n'a rien fait de ſi beau:
Ses volontez luy ſont ſacrées,
Ses aigres iniures ſucrées,
Il tremble, il fleſchit les genoux,
Il eſt preſt à ſouffrir les coups,
L'appelle *Monſeigneur & Maiſtre*,
Eſt pour luy violent & traiſtre,
Pour luy ne connoit plus de loix,
Pour luy viole tous les droits,
Sur ſon billet n'oſe rien dire,
Seelle trente blancs ſans les lire,
Trahit ſon ſens & ſa raiſon,
Tant il redoute la priſon:
Il eſt morne & melancholique,
Il eſt niais & lunatique,
Vne linotte eſt ſon ioüet,
Il eſt ſolitaire & muet,
Toujours penſif & toujours morne,
Rumine comme beſte à corne,
Il auroit eſté bon *Chartreux*,
Car il eſt ſombre & tenebreux:
Son humeur pedanteſque & molle
Sent tres-bien ſon maiſtre d'eſchole,
Il n'a point nobleſſe de cœur,
Quoy qu'ait dit vn lache flateur;
Sa perruque en couurant ſa teſte,
Couure en meſme temps vne beſte,
Car des baſtons au temps iadis
Ont rendu ſes ſens eſtourdis:
Il va tous les iours à la Meſſe,
Sans que ſon iniuſtice ceſſe,
Les *Moines* gouuernent ſon ſeau,
Quand ils veulent, il fait du veau,
Les Ordonnances Seraphines
Luy tiennent lieu de loix diuines,
Et la plus ſainte Faculté,
Par luy n'a plus de liberté.
Si *Richelieu* deuient iniuſte,
Contre le *Parlement Auguſte*,
Il a l'ardeur d'vn Renegat,
Et ſous main les choque & les bat:
Mais ſon auarice eſt extréme,
Et dans ſa dignité ſupreme,
Il fait le gueux & le faquin,
Comme s'il n'auoit pas du pain:

Son

Son ame baſſe & mercenaire
Le rend plus cruel qu'vn corſaire,
S'il y va de ſon intereſt,
Ou quãd quelque maiſon luy plaiſt,
Il ne croit point d'illuſtre ouurage
Que de s'enrichir dauantage,
Et pleure de n'auoir encor,
Peu gagner vn million d'or.

La *Fabri*, cette Serruriere,
Cette laide, cette fripiere,
Ce dragon qui rapine tout,
Qui court *Paris* de bout en bout,
Pour auoir aux ventes publiques,
Les meubles les plus magnifiques,
Et ne donnant qu'vn peu d'argent,
Elle fait trembler le Sergent:
C'eſt à *Seguier* vne harpie,
Vn Demon, qui ſans ceſſe crie,
Qu'il faut voler à toutes mains,
Que ſans biens les honneurs ſont vains:
Elle contrefait la bigotte,
Et ſe laiſſe lever la cotte,
Aſſaiſonnant ſes voluptez,
D'eau beniſte & de charitez.
Son mary careſſe les *Moines*,
Elle careſſe les *Chanoines*,
Et fait auecque chacun d'eux,
Ce que l'on peut faire eſtant deux.

De Noyers, nouueau Secretaire,
Merite bien quelque ſalaire,
Car il eſt aſſez bon valet,
Quoy qu'il ne ſoit qu'vn triboulet,
Et ne connoit point de prudence
Que la plus laſche complaiſance,
Et cherche ſon éleuement,
Par vn infame abaiſſement:
Sa vertu n'eſt point ſcrupuleuſe,
Et d'vne adreſſe merueilleuſe,
Quitte le bien, & ſuit le mal,
Selon qu'il plaiſt au *Cardinal*:
Vne legere ſuffiſance
Paſſe en luy pour grande ſcience,
Et le ſignale entre ces veaux,
De Lomenie & Phelipeaux:
Son ame eſt égale à ſa mine,
Elle eſt petite, foible & fine,
Et n'a point du tout cét éclat,
D'vn grand Secretaire d'Eſtat,
Sa ſplendeur n'eſtant que commune,
Ne peut aux yeux eſtre importune,
Et ſon naturel bas & doux
Luy donne fort peu de jaloux.

Seruien, ton noble Genie
T'a fait fuir la tyrannie
De ce regne, où les genereux
Sont tous pauures & malheureux:
Ainſi l'aſtre par la lumiere,
Eſclatte vne vapeur groſſiere,
Qui ternit toute la clarté,
Et qui nous cache ſa beauté:
Que ſi le Soleil chaſſe l'ombre,
Et perce le nuage ſombre,
Eſpere que les enuieux
Te verront vn iour glorieux.

Mais le plus beau des Politiques
Eſt *Chauigny*, dont les pratiques
Luy procurent auant le temps,
Le venin des plus vieux ſerpens:
Il eſt fourbe, il eſt temeraire,
Armand l'a pour ſon emiſſaire,
Et vers *Monſieur* & vers *le Roy*,
Et vers tous deux il eſt ſans Loy,
Il tromperoit ſon propre pere,
Il trahiroit ſa propre mere;
Si le cours de ſes paſſions

Rapportoit à ſes actions.
Il a tant apris d'vn tel Maiſtre
Le meſtier de fourbe & de traiſtre,
Qu'il eſt le premier Fauory
De ce Miniſtre au cul pourry.
Ses prodigieuſes richeſſes
Le fõt brûler pour deux maiſtreſſes:
Par la gloire il eſt emporté,
Par les femmes il eſt dompté:
Son eſprit embraſſe les vices,
Son corps embraſſe les delices,
Qui corrompent le iugement,
Par le brutal débordement:
Il ſe flatte de l'eſperance,
De ſe voir Duc & Pair de France,
Et dans ſon deſir violent,
Trouue que ſon remede eſt lent:
L'amour qu'*Armand* luy porte eſt telle,
Qu'elle eſgale la paternelle,
Et ſi ſon pere n'eſtoit doux,
Il en pourroit eſtre jaloux.
Sa femme apprend du bon *Stoique*
La naturelle Politique,
Et que tout vice eſtant eſgal,
L'adultere eſt vn petit mal,
Mais pour punir cette Coquette,
Il luy rend ce qu'elle luy preſte.
Voila *les Ieannins*, *les Sullis*,
Les Villerois, *les Silleri*,
Dont ce fier Tyran de la France
Conſulte la rare prudence.
Si tu demande des Heros,
Qui nous deliurent de nos maux,
Les Brezez & les Meillerayes
Sont les Medecins de nos playes:
Si tu veux des foudres de Mars,
Qui ſeruent de viuans rempars,
Coëslin dans la plaine campagne
Sert plus qu'vne haute montagne,
Courlay dans l'Empire des flots,
Fait vn grand rocher de ſon dos:
Ces deux boſſes gardent la France
De toute maligne influence:
Tous ces braues Auanturiers,
Nous promettent mille lauriers:
Ils outragent les Capitaines,
Ils font des entrepriſes vaines,
Et quoy qu'ils craignent les hazars,
Ils veulent paſſer pour Ceſars.

Mais qui regne ſur les Finances?
Bullion, dont les violences
Sont le principal inſtrument
De cét heureux gouuernement,
Le plus cruel monſtre d'*Afrique*,
Eſt plus doux que ce frenetique,
Qui triomphe de nos malheurs,
Qui s'engraiſſe de nos douleurs,
Qui par ſes aduis deteſtables,
Rend tous les peuples miſerables,
Qui par ſes tyranniques loix
Les fait pleurer d'eſtre *François*:
Qui ſurpaſſe les bourreaux meſmes,
Se plaiſt dans leurs tourmens extremes,
Qui d'vn exil trempe ſes mains
Dans le ſang de cent mil humains,
Qui leur bleſſure renouuelle
Du fer de ſa plume cruelle,
Et rit en les faiſant ſouffrir
Mille morts auant que mourir.
Eſt-il vn merite ſi rare,
Qui puiſſe adoucir ce barbare?
Le grand *Veimar* & ſa valeur,
Peuuent-ils flechir ce voleur?
Il ne connoit point de Iuſtice,
Que les fougues de ſon caprice,
Il outrage les Officiers,
Il gourmande les Chanceliers,

Armand ſouſtient ſon inſolence,
Vole auec luy toute la France,
Et pour confirmer les Edits,
Rend les Magiſtrats interdits:
Tous les François ſont tributaires
De ces deux horribles Corſaires:
Iamais Pirates ſur les mers
N'ont fait tant de larcins diuers:
Ce nautonier a ce pilote,
Rapinant auec vne flote:
Cornuel meut les auirons,
Qui tout ſeul vaut trente larrons,
Bullion par ſon auarice,
Entretient ſon luxe & ſon vice:
Ce *gros Guillaume* racourcy,
A toujours le ventre farcy,
Et plein de potage & de graiſſe,
Baiſe ſon infame maiſtreſſe,
Le gros *Coquet*, ce gros taureau,
Eſt ſon honneſte macquereau.
Voila la fidelle peinture
D'vn auorton de la Nature,
D'vn *Bacchus*, d'vn Pifre, d'vn Nain,
D'vn Serpent enflé de venin,
Que *Louis* d'vn coup de tonnerre,
Doit exterminer de la terre:
PARIS pour illuſtre tombeau,
Luy prepare vn ſale ruiſſeau,
Promet de longues funerailles,
A ſes tripes, à ſes entrailles,
Et s'oblige à graver ſon nom,
Sur les pilliers de Monfaucon.

Il fera bien la meſme grace,
A vn *Moreau*, qui le ſurpaſſe
En blaſphemes & iuremens,
Et l'eſgale en débordemens:
Ce Magiſtrat eſt adultere,
Iniuſte, fripon, temeraire,
Et pour eſtre fils de Martin,
N'en eſt pas moins fils de putain:
Dans *Paris* il vend la Iuſtice,
Il exerce encor la Police,
Mais on y mépriſe ſa voix,
Et l'on hait ſes iniuſtes loix.

Grãd Senat tu hais tout de meſme
Ce *le Iay*, ce buffle ſupreme,
Le chef honteux d'vn noble Corps,
L'horreur des viuans & des morts,
Cét infame, qui ſans naiſſance,
Sans probité, ſans ſuffiſance,
Et ſans auoir ſeruy les Rois,
Se voit ſur le throſne des Loix,
Cét animal fait en Coloſſe,
Ce grand, puant, & ce vieux Roſſe,
Qui n'eſt bon que pour les harats,
Et pour les amoureux combats,
Qui dans *Maiſonrouge* ſe paſme,
En baiſant vne garce infame,
Qui parut mort entre ſes bras,
Qu'on trouua couché en ſes dras,
Qui dans cette extaſe brutale
Approcha de l'onde infernale,
C'eſt pour couronner ſon bon-heur,
S'il mouroit en ſon lit d'honneur.
Cét yvrongne n'a rien d'honneſte,
Son ame eſt l'ame d'vne beſte,
Et n'a que de laſches deſirs,
Et rien que de ſales plaiſirs:
Sa maiſon eſt vne retraite
Où loge l'ardeur indiſcrette,
Où regne *Venus & Bacchus*,
Des maquereaux & des cocus,
Cugy, *d'Herbelay & Couruille*,
Dont il voit la femme & la fille,
Il ſe plaiſt d'eſtre yvre ſouuent,
C'eſt alors qu'il paroiſt ſçauant,
Et que ceint d'vn laurier bacchique
Il diſcourt de la Republique,

De la *d'Herbelay*, *de la Tour*,
De leur beauté, de ſon amour:
Il vieillit ſans deuenir ſage,
Il fuit toujours le mariage,
Il eſtoit gendre & tres-meſchant,
Du grand Capitaine *Marchant*:
Il eſtoit ciuil à ſa femme,
Bruſloit d vne impudique flamme,
Elle de ſa part l'encornoit,
Prodigue vers qui luy donnoit.
Ce bouquin, pour nourrir ſon vice,
Vend publiquement la Iuſtice,
D'*Herbelay* l'a miſe à l'encan,
Tire huit mil eſcus par an,
Fait ordonner ce qu'on demande,
Pourueu qu'on luy porte vne offrande,
Se vante parmy les tailleurs,
Qu'elle eſt groſſe de Procureurs,
Qu'elle enfantera vingt Offices,
Le digne prix de ſes ſeruices.
Que s'il eſt ſale en ſes amours,
Il eſt plus ſot en ſes diſcours,
Ses harangues ſont pedanteſques,
Et pleines d'infinis groteſques,
Empruntant toujours ſon rollet,
D vn eſprit pedant & follet:
Il aime ſi fort la Nature,
Qu'il parle au Roy, d'agriculture,
De bien ſemer, de bien planter,
D'émonder d'élaguer, d'enter;
Il diſcourt tant d'vn art ſi rare,
Que dans les jardins il s'eſgare,
Traite *Louis*, de Vigneron,
Adiouſte ce tiltre à ſon nom,
Compare vn grãd arbre à la France,
Et ce bel Aſtre à ſa prudence,
Qu'il ſçait esbranler les Eſtats,
Qu'il ſçait couper les Potentats,
Qu'il ſçait enter guerre ſur guerre,
Qu'il ſçait bien cultiuer la terre:
Ainſi ce ſublime Orateur,
Ce ſage & delicat flatteur,
Ce atyre à la gorge ouuerte,
Ce beau porteur de cire verte,
C'ét Athée ennemy de Dieu,
S'eſt fait amy de *Richelieu*:
Il eſt traiſtre à ſa Compagnie,
Les ſoubmet à la tyrannie,
Denonce les plus genereux,
Excite *Richelieu* contr'eux,
Et fait qu'il ordonne vn ſupplice,
Pour le courage & la Iuſtice:
Il bannit les bons Magiſtrats,
Comme perturbateurs d'Eſtats,
Introduit par toute la France
Le crime de leze Eminence,
Vange auec moins de cruauté
Celuy de leze Majeſté,
Il fait reverer ſa perſonne,
Plus que *Louis* & ſa couronne:
Par ſeruices dignes du feu,
Il a gagné le Cordon bleu,
Cordon qui ſervira du corde,
Si on luy fait miſericorde,
Car la rouë à peine eſt le prix
Des attentats qu'il a commis.
Armand, à ces ames ſi pures
Diſpenſe les Magiſtratures,
Et fait regner ſur ſes ſubjets
Ceux qui ſont dignes de gibets.
C'eſt la conduitte admirable,
De ce Miniſtre incomparable,
De ce Capitan ſourcilleux,
De ce Matamore orgueilleux,
De ce ieune Hercule des Gaules,
Qui les porte ſur ſes eſpaules,
Qui ſous ce faix n'eſt iamais las,
Qui n'a point beſoin d'vn *Atlas*,
Et qui deſſus ſa maigre eſchine

Veut

Veut porter la ronde machine.
Ce Courtisan subtil & vain,
A fait le Politique en vain,
Ses fautes sont toutes visibles,
Et ne nous sont que trop sensibles;
Les premieres prosperitez
L'ont signalé de tous costez;
Mais les avantures sinistres
L'ont mis au rang des sots Ministres,
Et c'est dans les plus grãds malheurs
Que l'on recõnoit les grands cœurs,
L'esclat des heureuses fortunes
Rend rares les ames communes,
Et les ouurages du hazard
Passent pour chef-d'œuure de l'art.
Tout Pilote est bon sans orage,
L'imprudent alors paroist sage:
Mais il se monstre ingenieux,
Lors que les flots mõtent aux Cieux:
Quand Dieu punissoit l'infidele,
Quand il foudroioit le rebelle,
Quand il vangeoit le droit des Rois,
Quand il combattoit pour les loix,
Quand il châtioit la *Savoye*,
Quand il nous la donnoit en proye,
Quand il se servoit de nos mains,
Pour delivrer les Souverains:
Armand estoit égal aux Anges,
Et les flatteurs dans les loüanges
Donnoient au bras de *Richelieu*
Les miracles du doigt de *Dieu*:
Non que par ses soins & ses veilles,
Il n'ait eu part à ces merveilles,
Et que *Dieu* n'ait des instrumens,
Des plus fameux evenemens:
Mais la divine Providence
Conduisoit sa foible prudence,
La force des Astres divins
Mettoit la force entre ses mains.
Dieu regloit les causes secondes
Et calmoit la fureur des ondes:
Il leur faisoit baiser alors,
Nostre digue ainsi que leurs bords,
Et la Providence eternelle,
L'a detruit apres la *Rochelle*,
Donnons-en la loüange à *Dieu*,
Non pas au nom de *Richelieu*.
Dans *Ré*, dans *Cazal*, & *Mantouë*,
Qui n'a point veu que Dieu se iouë
Des vains & des ambicieux,
Qui pensent escheler les Cieux?
Lors que le Seigneur des batailles,
Attaque ou defend des murailles,
Les foibles domtent les puissans,
Et les Nains vainquent les Geans:
Sous luy les hommes obeissent,
Sous luy les Elemens flechissent;
Il retient le cours du Soleil,
Il destourne vn sage Conseil,
Il glace de peur les armées,
Il les rend d'ardeur enflammées,
Il meut leurs corps, pousse leur bras,
Dresse leurs mains, regle leurs pas,
Et par des détours inuisibles
Conduit les ouurages sensibles.
Armand faisoit fleurir les Lis,
Quand Dieu perdoit nos ennemis,
Armand ne trouuoit point d'obstacles,
Quand Dieu nous faisoit des miracles:
Mais quand il a pris pour obiect,
D'estre plustost Roy que subiect,
De faire adorer sa prudence,
Plus que sa Royale puissance,
D'estre le Tyran des *François*,
Et le fleau des plus grands Rois,
D'eterniser dedans la terre
Le triste flambeau de la guerre,
De violer tous les Traictez,

De voler toutes les Citez,
D'vſurper toute la *Lorraine*,
D'empriſonner ſa *Souueraine*,
De ſeparer ce que Dieu joint,
De meſpriſer ce qu'il enioint,
De rendre l'Egliſe aſſeruie,
De ne luy laiſſer que la vie,
De la faire eſclaue des Rois,
De rauir ſes biens & ſes droits,
De diſſoudre vn ſaint mariage,
Pour faire vn ridicule ouurage,
Pour ioindre auec de ieunes Lis,
Des grateculs & ſeps vieillis,
Pour meſler le ſang de la *France*
Au vil ſang de ſon *Eminence*,
Pour faire Reine *Combalet*:
La veufue d'vn pauure Argoulet,
La poſterité d'vn Notaire,
L'Hermaphrodite volontaire,
L'Amante & l'Amant *du Vigean*,
La Princeſſe au teint de ſaffran,
La Najade, qui dans ſa chambre
Tient vne fontaine d'eau d'Ambre,
Et le chaſte *Dieu des Iardins*,
Parmy ſes Lis & ſes Iaſmins:
Quand renuerſant le cours des choſes,
Il a fait des Metamorphoſes,
A rendu Vierge *Combalet*,
La femme d'vn Maiſtre Mulet,
Alors les Celeſtes puiſſances,
N'ont pû ſouffrir ſes inſolences:
On a veu cét audacieux
Haï de la Terre & des Cieux:
On a veu ſes Palmes fanées,
Depuis le cours de trois années,
Dieu ne reglant plus ſes deſſeins,
Ils ont paru des ſonges vains:
Car vouloir vaincre *l'Allemagne*,
Et domter la maiſon *d'Eſpagne*,
En laiſſant perir nos ſoldats;
Victorieux *aux pays Bas*,
En conſumant l'or des Finances
Dans l'eſclat des magnificences,
En prodiguant pour ſes Ducheſſes,
Dequoy munir ſes fortereſſes,
En amaſſant de grands threſors
Dedans *le Havre* & autres Ports,
En laiſſant dans les autres villes
Des troupes foibles & debiles,
Ayant plus de ſoin des priſons,
Que des Forts & des Garniſons,
C'eſtoit vn deſſein Chimerique
Digne de ce grand Politique,
D'vn Heros au deſſus des noms,
Du Roy des petites Maiſons:
Ses viſions creuſes & folles
Ont mis les forces *Eſpagnoles*
Dans le ſein de l'Eſtat *François*,
Et pres du Throſne de nos Rois:
La France a receu mil atteintes,
Ses douleurs eſgalent ſes craintes,
Tous ſes membres ſont languiſſans,
La guerre a perclus tous ſes ſens,
Et la vigueur de ſa Nobleſſe
N'eſt plus auiourd'hui que foibleſſe.
Elle eſt malade en tout ſon corps,
Ne peut faire de grands efforts,
A beſoin que la main Diuine
Le preſerue de ſa ruïne,
Et ne doit demander à Dieu,
Que la perte de *Richelieu*:
Car ſi le Ciel benit nos larmes,
S'il ſeche le cours de nos armes,
Et qu'ARMAND poſſede LOVIS,
Par ſes menſonges inoüis,
Il reprendra ſa tyrannie,
Il redoublera ſa manie,
Il bannira les plus puiſſans,
Il perdra les plus Innocens.

Il conçoit déja des vangeances,
Il prepare des violences,
Ce Lyon bat déja son flanc,
Son cœur est alteré de sang,
Ses yeux estincelans de rage,
Sa gueule s'apreste au carnage.
Faut il que combattant pour nous,
Nous nous exposions à ses coups?
Et qu'en defendant nos murailles,
Ce Serpent ronge nos entrailles?
Faut-il qu'en asseurant nos biens,
Nous nous asseurions nos liens?
Faut-il qu'en gardãt nostre Maistre,
Nous gardions ce barbare Prestre,
Et qu'esclaues comme deuant
Nous nous perdiõs en nous sauuant?

Grand Roy, bãny par ta puissance
La seruitude de la France,
Chasse l'orgueilleux Potentat,
Et le Demon de ton Estat,
Ton triomphe sera funeste,
Si ce cruel Monstre nous reste,
Ouvre les yeux, arme ton bras,
Pour mettre deux Tyrans à bas,
Couronne tes faits, de la gloire,
Qu'auroit ceste double victoire,
Fay punir l'Autheur de nos maux,
L'autheur de mil & mil impos,
Fais que la Iustice diuine
Accable ce nouueau *Conchine*,
Laisse deschirer à *Paris*,
Le plus meschant des Fauoris,
Et suis en sauvant ta Couronne,
Cét Oracle de la Sorbonne:
Son Sepulchre en vain sera beau,
Les Tyrans n'ont point de tombeau.

FIN.